

Langues en contexte et en contact

Hommage à Cecilia Serra

Institut de linguistique et
des sciences du langage

Numéro édité par
Laurent Gajo

Avec la collaboration de
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in black ink.

UNIL | Université de Lausanne

CODE-SWITCHING ET ORGANISATION DE LA PARTICIPATION DANS DES ESPACES COMPLEXES DE TRAVAIL : UNE ANALYSE SÉQUENTIELLE ET MULTIMODALE

LORENZA MONDADA

Laboratoire ICAR / CNRS & Université de Lyon 2

1. La littérature sur le code-switching a exploré d'une part l'*ordre grammatical* de ce phénomène (dans la lignée des travaux de Myers-Scotton, par exemple), éclairant de manière intéressante et parfois critique la systématité et plasticité de la langue (notamment lorsqu'il s'agit de montrer une hybridation des "systèmes" ou des "codes", cf. Auer, 1998a, Alvarez Caccamo, 1990; Mondada, 2007, voir aussi Serra, 1998) et d'autre part l'*ordre pragmatique* de ce phénomène, montrant que les alternances entre une variété et une autre n'étaient pas dues au hasard mais à une organisation très fine de l'interaction (notamment dans les travaux de Auer, 1984, 1998b; Li Wei, 2002, 2005 voir aussi Alber & Oesch Serra, 1987, Lüdi, 1989). Si les enjeux identitaires du code-switching ont été largement étudiés dans ce cadre - que ce soit comme arrière-plan explicatif de ce phénomène ou comme accomplissement pratique dans et par la conversation - le code-switching comme *ressource organisationnelle* parmi d'autres, mobilisée avec d'autres détails par les locuteurs en tant qu'acteurs sociaux pour accomplir un contexte, une activité, un ordre interactionnel dans des situations de travail, a été relativement peu étudié.

Les situations de travail sont un terrain à la fois classique et sous-estimé de la recherche sur le code-switching : on trouve en effet de nombreux travaux s'intéressant aux pratiques bilingues des travailleurs immigrés (Lüdi, Oesch Serra, Py, 1984), bien que celles-ci soient plus rarement décrites sur la base de l'observation de leur milieu de travail (mais voir Day, 1994, pour un exemple); en revanche, on trouve encore relativement peu de travaux portant sur les pratiques bilingues dans des situations professionnelles relevant de l'économie de pointe, cosmopolite et mondialisée (Barghiela-Chiappini & Harris, 1997; Heller, 2003, Rasmussen & Wagner, 2002; Day & Wagner, in press, Lüdi & Heiniger, in press). Dans ce dernier cadre, il est possible d'interroger le rendement fonctionnel des ressources plurilingues au sein des pratiques de travail elles-mêmes, où elles sont traitées par les participants tour à tour comme des atouts ou comme des problèmes, comme offrant à la fois des potentialités et des contraintes sur le travail effectué. La démarche analytique consiste alors à ne pas projeter a priori ou de façon *etic* une interprétation causale générale du recours au code-switching mais à observer, dans une perspective *emic*, la manière dont les participants eux-mêmes organisent la mobilisation des ressources plurilingues aux fins particulières de leur activité de travail.

2. Afin de préciser cette perspective, nous allons nous pencher sur un cas particulier, un court extrait de 1 minute 30 où de multiples occurrences de code-

switching sont observables. Il s'agit d'une situation de travail dont la dimension internationale se matérialise dans un espace fragmenté, dans une co-participation à distance de plusieurs acteurs sociaux, connectés entre eux par un dispositif de visioconférence et intervenant depuis différents sites en Europe (cf. Mondada, 2004). Ce dispositif est aussi fonctionnel à l'activité en cours, une opération chirurgicale doublée de sa démonstration, puisqu'il permet une focalisation commune de l'attention sur l'opération effectuée par un team chirurgical; celui-ci est connecté à un amphithéâtre où coexistent un board d'experts et un public de médecins en formation continue ainsi qu'à un public distant, à Budapest. Dans l'extrait suivant, le Dr. Bernard est en train d'opérer une hernie, qu'il vient d'identifier et d'extraire. L'extrait commence alors que le Dr. Bernard est en train d'expliquer une caractéristique de l'anatomie du patient.

(1) (tc28038/k1d1/9')

1 BER .h what is surprising, (0.5) is that (0.4) this part (0.5)
 2 was not infiltrated, (1.0) by local anaesthetics.
 3 (10.0)
 4 BER prends, lache ça. ça sert à rien. .h prends ça.
 5 (0.7)
 6 BER ouais.
 7 (1.8)
 8 WIL are there any questions from budapest?
 9 (1.3)
 10 AUD eh ya we have eh one questions. (.) .h how can you
 11 deci :de (.) eh : (0.6) that you perform that laparoscopically,
 12 or this technique,
 13 (1.4)
 14 BER ((smack)) .h (0.6) yes (1.0) yes. .hhh i no longer use
 15 laparoscopy for hernia. (1.0) because i prefer local
 16 anaesthesia in (.) all the cases.
 17 (0.9)
 18 °une kellie, ()°
 19 pat °()°
 20 BER ça va, vous n'avez pas mal?
 21 pat non ()
 22 BER qu'est-ce qu'i dit?
 23 ass qu'est-ce que vous dites monsieur marouani?
 24 pat ()
 25 ass ah mais ça c'est le tensiomètre là, on vous prend la [tension
 26 BER [ah oui.
 27 (0.5)
 28 BER °oké°. .hh an i use eh local anaesthesia in all the cases,
 29 (0.7) and, according to the type of hernia, (0.5) i choose a
 30 technique. (0.8) in about (.) eh e :ighty percent cases (0.7)
 31 it's a plug, (0.9) and in other cases, c'est pas bien là.
 32 (1.6)
 33 it's eh :(.) lichtenstein procedure,

On remarquera de nombreuses alternances entre l'anglais et le français, qui peuvent concerner soit un tour de parole voire plusieurs tours constituant une séquence, soit des fragments plus ponctuels, insérés dans un tour. Au lieu de cher-

cher d'emblée une explication globale de ces alternances ou d'associer une "fonction" à chaque "code" utilisé, nous allons procéder à une analyse séquentielle de l'extrait.

3. L'extrait commence par un tour explicatif, prenant la forme d'un énoncé complexe, préfacé par "what is surprising" qui projette une annonce, une information inattendue. Cet énoncé est caractérisé par de nombreuses pauses, largement supérieures à celles que l'on peut trouver au sein d'un tour ou d'un *turn-constructive unit* (TCU) dans la conversation ordinaire. Si on regarde ce que fait le Dr. Bernard pendant qu'il énonce le début de ce tour, on se rend compte qu'il est en train de coaguler le fragment de chair auquel il est fait référence dans l'extrait ("this part"). Il est ainsi pris dans une double activité : d'une part l'explication, la démonstration de l'opération, d'autre part l'opération elle-même. Ce système de multi-activité est caractérisé par deux types d'organisation : une organisation *simultanée*, où les deux activités peuvent être menées de pair, et une organisation *successive*, où elles s'excluent mutuellement et alternent entre elles. Au début du tour, les deux activités sont simultanées, mais ensuite, lorsque "this part" est montrée, elles deviennent successives :

```

1   BER      *.h what is# surprising, (0.5) is tha*t h (0.4)* #this part (0.5)
      *coagule - - - - - * , , , . . . *lève et montre-->
      im          #im1                                #im2
  
```



Image 1

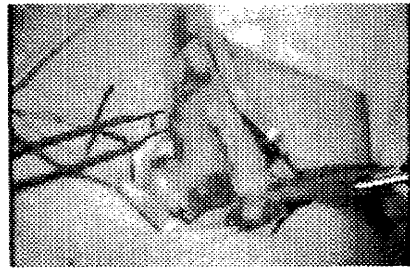


Image 2

```

2           was not infiltrate*d, h (1.0) by local an*aes#hetics.
      ---->* , , , . . . . . *coagule---->
      im                                     #im3
  
```

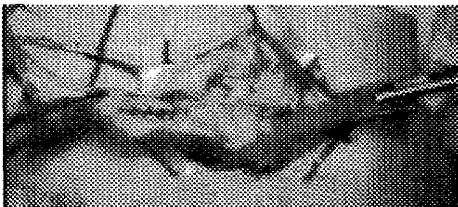
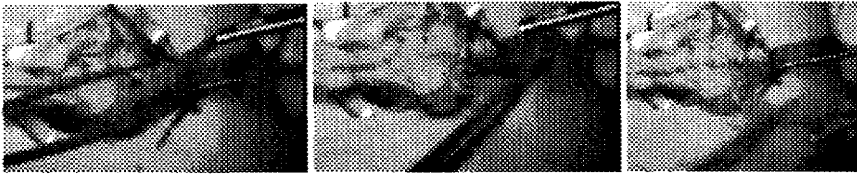


Image 3

La transcription multimodale de cet extrait nous montre le timing précis de cette alternance entre le geste chirurgical - coaguler - et le geste didactique - montrer la pièce au public, étroitement coordonné avec le temps de l'émergence de l'énoncé ("this part" n'étant prononcé qu'au moment où la coagulation a été abandonnée et le champ opératoire a été radicalement transformé par un changement de position de la pièce anatomique). On a donc ici un premier tour qui se réalise par des ressources verbales homogènes mais où une "alternance" gestuelle est perceptible, qui gère la multi-activité en passant d'une organisation simultanée (explication verbale + opération gestuelle) à une organisation successive (abandon de l'opération pour un geste didactique, puis retour à l'opération) où l'activité didactique est prise en charge à la fois par la parole et par le geste. La prise en compte de l'organisation détaillée de ce premier tour de parole est importante pour la description de la suite : durant la longue pause verbale de 10 sec (3), le Dr. Bernard continue à coaguler ; en outre, il indique un nouveau point où va s'effectuer la prise de son assistant, tenant la pince que l'on voit sur la droite. Ce geste est intéressant à contraster avec celui à peine effectué pour montrer "this part" : il s'agit aussi d'un geste déictique, monstratif, mais il est effectué de manière rapide, discrète, sans paroles.



BER montre avec sa pince et à son ASS un nouveau point de traction.

On peut ainsi contraster deux gestes de pointage, l'un exhibé, rendu hyperboliquement visible, l'autre discret, rapide ; l'un coordonné à une expression déictique, l'autre effectué en silence : il y a ici, au niveau gestuel, une alternance entre deux manières de formater le geste, une sorte de code-switching ou de style-shifting entre deux formes gestuelles, l'une didactique, l'autre professionnelle. Ces deux gestes sont *recipient designed* : l'un vers une audience que le geste lui-même, dans son extension et sa visibilité, constitue en un interlocuteur novice, apprenant, et l'autre que le geste dans sa discrétion constitue en un interlocuteur plutôt traité comme un collègue, un pair, un expert. Après avoir réalisé ce geste, le Dr. Bernard retourne à son travail de coagulation qu'il poursuit en silence. La pause se termine lorsqu'il énonce, en français cette fois, une requête adressée à son assistant ("prends, lâche ça. ça sert à rien. .h prends ça" 4). Cette fois, le geste qu'il effectue à nouveau, montrant un point de tension alternatif pour les écarteurs, est accompagné d'une instruction verbale ; dont la réalisation est accueillie par le "ouais" successif (6). Ici, on a donc une nouvelle configuration de la multi-activité : la parole comme le geste sont consacrés à

l'opération. Les deux modalités, verbale et gestuelle, prennent une forme qui contraste avec le format qu'elles adoptent dans l'accomplissement de l'autre activité, la démonstration : l'anglais contraste avec le français, le geste hyperbolique contraste avec le geste discret. On voit ainsi s'installer un double système qui permet une contrastivité maximale des actions qui fondent la multi-activité dans laquelle est engagé le Dr. Bernard.

4. La séquence suivante est initiée par l'expert à distance, Wilson, qui effectue une pré-séquence invitant un membre du public à poser une question (8). Cette séquence est initiée en anglais, opérant ainsi un contraste entre cet adressage au public et la gestion de l'opération avec le team local de la séquence précédente. La question et la réponse se déroulent en anglais *lingua franca*, indexant l'internationalité de la situation. A nouveau, la réponse du Dr. Bernard se déroule de manière très lente, avec de nombreuses pauses. En particulier, son démarrage du tour, retardé par un "smack", une prise de respiration et plusieurs "yes" se fait pendant qu'il finit de disséquer la partie anatomique qu'il vient d'extraire.
5. A la fin de la réponse, le Dr. Bernard s'adresse à nouveau à son assistant pour lui demander "une kellie, ()", de manière presque murmurée (18). Ce n'est pas seulement le switch vers le français qui à la fois détache cette requête de ce qui précède et le rend audible comme ne faisant plus partie de la réponse ; c'est aussi la prosodie, la voix basse, qui réalise cette requête comme étant adressée à une personne proche, située dans l'espace immédiat - alors que la réponse à Budapest vient d'être énoncée d'une voix forte. Le contraste prosodique accompagne ainsi l'alternance codique et accompli, de manière presque iconique, la proximité *vs* l'éloignement des deux interlocuteurs visés à chaque fois.
6. Ligne 19, une nouvelle séquence est initiée par le patient, sous anesthésie locale, dont on entend la voix au loin. L'échange avec le patient, qui fait intervenir d'autres membres de l'équipe qui opère et qui rencontre quelques difficultés de compréhension, est entièrement mené en français. Il est clos par le "oké" du Dr. Bernard.
7. Le "oké" termine la séquence en français et la reprise de l'explication est signalée par différentes ressources opérant un contraste avec ce qui précède immédiatement : le retour à l'anglais, la reprise d'une voix forte, le connecteur "and". Ce dernier accomplit la mise en continuité avec la première partie de la réponse qui, après avoir été formatée comme complète, subit ici une expansion. "and" configure ces deux tours comme relevant d'une série d'actions étroitement articulées ; y contribue aussi la reprise de "local anaesthesia in all the cases" (28, cf. 15-16). Ces ressources permettent de rendre reconnaissable la continuité ainsi établie avec le fragment précédent non-adjacent.
8. Cette expansion de la réponse initiée plus haut se caractérise, ligne 31, par une insertion ponctuelle d'une évaluation donnant une nouvelle instruction, en français. La manière dont cette insertion est effectuée montre l'efficacité du

code-switching : il n'y a aucune pause, aucune modification du volume vocal entre "in other cases" et "c'est pas bien là." et la contrastivité entre les deux, la différenciation reconnaissable, est uniquement assurée par le passage de l'anglais au français. On remarquera aussi le fait qu'après cette insertion et après une pause, le Dr. Bernard continue son énoncé ("it's eh : (.) lichtenstein procedure" 33) sans aucune perturbation et sans aucune ressource spécifique pour assurer la reprise. Ici, l'insertion en français est donc considérée, traitée, manifestée comme ne posant aucun problème et ne causant aucune perturbation sur l'énoncé en cours (cf. Mondada, in press, pour une analyse d'une collection de cas analogues).

9. L'analyse de cet exemple montre la manière dont les ressources plurilingues peuvent être exploitées par les participants pour accomplir l'ordre local de l'interaction, pas à pas, moment par moment. En particulier, cet ordre concerne différents niveaux d'organisation :
- au *niveau séquentiel*, le code-switching contribue à rendre identifiables des séquences, des paires adjacentes, des insertions, bref à rendre intelligible le déroulement séquentiel de l'interaction ;
 - au *niveau praxéologique*, le code-switching contribue à rendre reconnaissable l'organisation de la multi-activité, en distinguant deux cours d'action parallèles, parfois simultanés, parfois successifs ;
 - au *niveau participatif*, le code-switching contribue à l'intelligibilité de différentes formes de participation, en permettant de distinguer ce qui se passe dans la salle d'opération et ce qui se passe dans un espace médiatisé ;
 - au *niveau catégoriel*, le code-switching permet ainsi de distinguer différentes identités de participants, plus "proches" ou plus "lointains", plus "novices" ou plus "experts", participant à un travail d' "enseignant" ou de "chirurgien".

De manière intéressante, le code-switching n'est pas la seule ressource qui accomplit ce travail organisationnel, mais va de pair avec d'autres, notamment les ressources prosodiques et les ressources multimodales, qui elles aussi alternent entre formats différents. Dès lors, l'alternance codique semble être un phénomène parmi d'autres, faisant partie d'un ensemble de ressources exploitées par les co-participants pour produire et rendre intelligible de l'alternance, de la contrastivité, de la distinctivité dans l'organisation des activités.

Conventions de transcription

Les conventions adoptées ici suivent celles proposées par Gail Jefferson en Analyse Conversationnelle.

[chevauchement
=	latching
(.)	micro pause
(0.6)	pause mesurée
:	allongement syllabique

.	intonation conclusive
,	intonation continuative
<u>mine</u>	emphase
°uh°	voix basse
.h	aspiration
h	expiration
((sniff))	phénomène décrit
< >	délimitation du phénomène décrit
()	fragment inaudible pour le transcripteur

La description des gestes et des actions suit les conventions de Mondada, 2004 :

* *	délimitation du geste, synchronisé avec la parole simultanée
-----	le geste continue jusqu'au prochain repère
----->	le geste continue jusqu'au prochain repère, une ou plusieurs lignes plus bas
....	préparation du geste
....	rétractation du geste

Bibliographie

ALVAREZ-CACCAMO, CELSO. 1990. Rethinking conversational code-switching : Codes, speech varieties, and contextualization. *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 3-16. Berkeley : Berkeley Linguistics Society

ALBER, J.-L., SERRA, C. (1987). Aspects fonctionnels des marques transcodiques et dynamique de l'interaction en situation d'enquête. In Lüdi, G., Py, B. (eds). *Devenir bilingue - parler bilingue*. Tübingen : Niemeyer, 23-56.

AUER, J. C. P. (1984). *Bilingual Conversation*. Amsterdam : Benjamins.

AUER, P. (1998a). From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects : Toward a Dynamic Typology of Bilingual *Speech, Interaction and Linguistic Structures* 6, 1-28.

AUER, P. (1998b). Introduction : Bilingual conversation revisited. *Code-switching in conversation : Language, interaction and identity* ed. by Peter Auer, 1-24. London : Routledge.

BARGIELA-CHIAPPINI, F. & HARRIS, S.J. (eds.) (1997). *The Languages of Business : An International Perspective*. Edinburgh : Edinburgh University Press.

DAY, D. (1994). Tang's dilemma and other problems : Ethnification processes at some multicultural workplaces. *Pragmatics*, 4(3), 315-336.

DAY, D., WAGNER, J. (in press). *Bilingual professionals*.

HELLER, M. 2003. Globalization, the new economy and the commodification of language, *Journal of Sociolinguistics*, 7(4) : 473-492.

LI WEI. 2002. 'What do you want me to say?' On the Conversation Analysis approach to bilingual interaction. *Language in Society* 31(2) 159-180.

LI WEI (ed.) (2005). Special Issue : Conversational Code-Switching. *Journal of Pragmatics*, 37.

LUEDI, G. (1989). Aspects de la conversation exolingue entre Suisses romands et alémaniques. *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Université de Trèves, 1986, tome VII : 405-424.

LUEDI, G., SERRA, C., PY, B. (1984). Proposals for a heuristic model of bilingualism for various groups of migrants. In Auer, P., di Luzio, A. (eds). *Interpretative Sociolinguistics*. Tübingen, Narr, 13-26.

LUEDI, G. & HEINIGER, M.S. (forthcoming). L'organisation de la communication au sein d'une banque régionale bilingue. *Sociolinguistica* 19.

MONDADA, L. (2004). Ways of 'Doing Being Plurilingual' in International Work Meetings. In R. Gardner & J. Wagner (Eds.), *Second Language Conversations : Studies of Communication in Everyday Settings*. London : Continuum.

MONDADA, L. (2007). Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction, *Journal of Language Contact*, 1 (<http://www.jlc-journal.org/>)

MONDADA, L. (in press). Bilingualism and the analysis of talk at work : Code-switching as a resource for the organization of action and interaction. In : Heller, M. (ed.). *Bilingualism. A Social Approach*. Basingstoke : Macmillan

RASMUSSEN, G., WAGNER, J. (2002). Language choice in international telephone conversations. In K. K. Luke & T. S. Pavlidou (Eds.), *Telephone Calls : Unity and diversity in conversational structure across languages and cultures*. Amsterdam : John Benjamins.

SERRA, C. (1998). Discourse connectives in bilingual conversation : a case of an emerging Italian-French mixed code, In P. Auer (ed). *Code-Switching in Conversation*, London : Routledge.